C8945

A. E.
Turquie
Dép.polit. des Consuls
Vol. 7 -fol.158-

Yassy, 18 février 1839
No.28

HUBER A MOLE

Tout ici marche à pas de tortue. Les fêtes qui se sont prolongées depuis Noël jusqu'à l'Epiphanie, on pourrait même dire jusqu'au Dimanche gras, qui a clos, hier, le carnaval moldave, n'ont fourni à l'assemblée générale qu'un temps très court pour se livrer à des travaux législatifs; aussi n'a.t.elle voté qu'après d'assez longues discussions le projet de loi relatif à la faculté du rachat par les membres des familles patrimoniales de portions de terrains que des procès avaient fait passer dans les mains étrangères et dont j'ai eu l'honneur de entretenir V. Exc. dans ma dépêche No 23. Quant au projet de loi sur le cadastre du pays, il sera vraisemblablement encore ajourné, tant les frais de cete opération effraient; et, malgré la majorité qui est acquise au prince , on semble révoquer en doute l'accueil d'un autre projet de loi qui autoriserait la révision des
158[00] procès jugés en dernière instance au divan princier par l'augmentation des juges, ce qui semblerait cependant offrir une garantie de plus aux parties. Des intrigues de l'opposition russe, et qui cherche à susciter des embarras au prince, étaient parvenues à recueillir quelques voix pour faire d'abord des remontrances qui binetôt auraienr dégénéré en doléances contre S.A.S. Mais ceux des Boyards dont on avait besoin pour donner suite à cet embarras ayant refusé leur concours, cet artifice que Nicolas Canta, neveu du métropolitain, devait conduire, n'a pas réussi.

Ce n'est que demain que l'on donne communication à l'Assemblée Générale du Compte rendu que j'ai eu l'honneur de transmettre manuscrit à V. Exc. par ma dépêche No 24, en date du 2/14 janvier dernier; aujourd'hui que je l'ai reçu imprimé je m'empresse de lui envoyer ci-joint une exemplaire.

Après avoir lu ce compte-rendu si satisfaisant, je dirai même vr dans toutes les parties, on pourrait croire que la Moldavie est le
159 pays le plus prospères et le mieux administré du monde: ce n'est cependant encore qu'une fiction. Administration, législation, justice, tout cela ne marchera avec quelque régularité que quand une bonne éducation aura détruit les mauvaises passions qui règnent dans une contrée où la morale publique a tant de progrès à faire. Le Prince

./.

règnant a sans doute de bonnes intentions; mais il est encore trop mal secondé.

Le prince se complait, dans son Compte-rendu, à parler d'un accroissement des revenus de la douane, tout en sachant fort bien qu'avec une administration mieux régularisée on doublerait au moins cette recette du revenue public. En effet, un nouvel affermage des douanes, mis en vigueur au 13 janvier dernier, a été conclu pour le prix de 28,7oo ducats pour toute la Moldavie, tandis qu'auparavant il ne produisait que la moitié de cette valeur.

Mais ce que S.A.S. ne touche pas, c'est le nouveau système de douanes turc auquel la France et l'Angleterre ont adhéré par les derniers traités avec
159oo la Porte Ottomane, système dont l'application à en faire aux Principautés n'a encore occupé sérieusement personne et que je crois être assez important pour en faire l'objet d'une spécial à V.Exc. que j'aurai incessamment l'honneur de lui adresser.

Je suis .....

Baron Huber

A.E.
Turquie
ép.Polit.des Consuls
vol.7
fol. 224

Jassy, 16 avril 1839

nr. 25

Huber à Mole

Les six jours que Mr. de Baron de Ruckman a passés à Jassy et son voyage dans une si mauvaise saison ont tellement mis en jeu les imaginations moldaves que des conjectures les plus extravagantes ont été faites sur la cause de sa présence ici; aussi ne m'aviserai-je d'entretenir V.Exc. que de celle qui est la plus vraisamblable et à laquelle j'attache le plus de crédit.

Dans ma dépêche du 10 janvier dernier, j'avais eu l'honneur de mander à V.Exc. que le Vce Michel Sturdza, jaloux de ce que son collègue de Valachie avait reçu une gratification de passé 100.000 ducats, m'écrivit à Petersburg pour réclamer l'allocation d'une semblable faveur pécuniaire,et c'est ce qui vient d'être autorisé par la Cour protectrice. Mr. de Ruckmann ne serait donc venu à Jassy que pour règler avec le Prince cet objet et pour aviser aux moyens propres de prélever un demi-million de francs que l'on dit être la somme allouée de manière à ne pas léser les contribuables par l'établissement d'aucun impôt offensible comme cela a eu lieu en Valachie.

J'apprends que Mr.Colson a enfin quitté Constantinople et que le Colonel Campiniano l'accompagne jusqu'à Paris. Mr.L'Amiral Roussin ne paraissait pas approuver en tous points le voyage de ce dernier, encore moins le motif qui le déterminait à se rendre à Paris et à Londres et dont j'ai eu l'honneur d'entretenir V,Exc. par ma dépêche du 28 janvier dernier, nr.21.

Je suis....

B. de Huber

A.E.
Turquie
Dép. polit. des Congrls
vol.7
fol.245

Bucarest, 19 avril 1839

Châteaugiron à Molé

Mr. l'Ambassadeur du Roi à Constantinople m'ayant fait l'honneur de m'adresser, en date du 10 mars, une dépêche relative à la position des partis en Valachie, m'a donné de sages conseils dont la teneur suit:

Apres avoir jugé avec sa sagacité ordinaire les projets et les espérances illusoire de Mr. Campiniano et de ses amis, membres actifs de l'opposition valaque, il ajoute :

"Je crois qu'il y a peu d'intérêt à accorder à toutes ces menées. Il faut les observer sans doute, être informé de ce qui se passe autour de soi; mais je crois convenable d'éviter de prendre couleur pour l'un ou pour l'autre parti tant que vous n'aurez pas reçu de Paris quelque direction à ce sujet. Pour mon compte, je ne puis vous en donner d'autre que celle de surveiller, de tout savoir, autant que possible, mais de garder la plus impassible neutralité."

Je crois devoir adresser à V.Exc. la reponse que j'ai expédiée, hier, à Mr. l'Amiral Roussin, parce qu'elle pourra y trouver quelques aperçus que je crois justes sur la situation de la Valachie, sur le prince et sur ma position même.

Je profite du départ du courrier anglais, qui remettra cette dépêche intacte aux mains de Mr. le Comte de St.Aulaire pour l'adresser sûrement à Votre Excellence. Il aurait été nécessaire de la chiffrer si je n'avais pas trouvé une si bonne occasion de l'expédier à V.Exc. sans qu'elle passât par le cabinet noir de Vienne.

Je suis . . . . . .

H. de Châteaugiron

Paris, 5 mai 1839

. . . . Campineano, qui est ici et dont je vous parlerai une autre fois, car je manque de temps, exprime le désir d'avoir à Bucharest un officier instruit, capable de leur donner de bons conseils militaires, en passant pour un maitre de mathématique ou de quelque autre objet. Pogonowski ne me parait pas asseu s ûr. J'ai pensé à vous pour un séjour de peu de durée, et à Froelich pour rester après que vous l'auriez installé et continuer la même besogne. Mais il faudrait pour cela qu'il eut acquis beaucoup d'idées que vous sauriez très bien lui donner s'il est propre à les recevoir et surtout à les comprendre et à les appliquer avec tact. Tâtez-le bien sous le rapport de la capacité.

.... Camp... est très bien. Nous ferons route ensemble pour Lond.... au plus tard dans 6 jours.

Lettre du Comte Zamoysky à M. Woronics. Ecrite de Londres.

juin 1838

Cher et excellent ami,

Depuis votre lettre de Bucharest en décembre, nous sommes sans nouvelles de vous - si ce n'est que M.Campineano a su que vous étiez arrivé sain et sauf chez ses amis à Cronstadt. Ce dernier vient de passer quelques jours avec nous. Il est tek que vous nous l'avez depeint, c'est-à-dire on ne peut mieux, tant par les sentiments que par le jugement et la mesure.

Mais depuis que vous l'avez quitté il a acquis une force double par les communications que lui a faites le Prince de Moldavie et les déclarations faites par ce dernier en pr ésence du Consul de France à Jassy, tant pour déclarer son entière adhésion à tous ce que M.Camp. dira à Paris ou à Londres au nom des deux Principautés, que par rapport à lui-même et à sa résolution de rompre désormais avec l'influence russe.

Votre jeune ami, M.Colson, a puissamment contribué à ces résultats par le séjour de six semaines qu'il a fait à KJassy. Son impression sur le compte du Prince de Moldavie est des plus satisfaisantes. Le Prince l'a chargé nommément de parler au Prince Adam Czartorisky de sa part et de lui dire qu'il était à sa disposition. M.Hubert, Consul de France à Jassy, s'est employé avec zèle et intelligence à cette affaire, suivant en tout l'impulsion de M.Colson.

Ces circonstances font que le Prince Czart. (mon oncle) désire que vous fassiez une course à Jassy. M.Hubert sera prévenu d'ici de votre apparition, s'il y lieu de penser qu'il y sera pour vous ce qu'a été à Bucharest le Consul Brit. Celui-la, à Jassy, est, dit-on, atteint d'hypocondrie et inemployable. Toutefois vous pourrez le faire sonder, puisque vous le connaissez, et peut-être vous l'influencerez salutairement. Vous tâcherez d'arriver au Prince de Moldavie, auquel vous vous présenterez d'abord comme une personne qui a la confiance du Prince Czartorisky, avant de dire que vous êtes envoyé par lui. Ce que je vous écris et ce que M.Hubert vous apprendra vous donnera le moyen de vous faire croire sur parole, même sans lettre du Prince Czart.

D'après les renseignements récents, ce n'est donc plus la Valachie seule, c'est aussi la Moldavie avec son Prince et ses ministres à sa tête qui s'allie à nous. Tous également ont compris et adopté ce principe que les efforts faits dans ce but doivent s'appuyer invariablement sur la suzeraineté de la Porte. Ce lien que chaque jour tens à affaiblir, il faut en faire l'arme qui repousse l'influence illégitime de la Russie et de l'Autriche, tout en sachant que la mission de M. Colson avait couvert et habilité, empêcher la Porte, par aveuglement ou faiblesse de servir l'influence russe en se laissant persuader à se mêler de l'administration intérieure des Principautés, contrairement aux capitulations de leurs traités. Cette base étant adoptée, tout se facilite....

La Moldavie qui est placée au premier , mais surtout son Prince, dont l'esprit pén étrant voit qu'il n'y a pour lui d'autres chances d'échapper à la dégradation que la résistance, ne peuvent désormais voir le salut que dans la coopération de la Pologne insurgée.

./.

Pour le Prince de Moldavie, songer à ne pas succomber doit être synonyme de songer à favoriser de tout son pouvoir l'insurrection polonaise. Dans ce but des armes doivent y être apportées et déposées... Des intelligences doivent être ménagées en Bessarabie, pour qu'un mouvement moldave y ait lieu au jour fixe, et justifie l'envoi de troupes moldaves au-delà de la frontière pour protéger des frères. Ce coup franchissant la frontière de l'Empire, appuierait en même temps l'insurrection polonaise, qui serait aussitôt proclamée par le chef des Polonais délégué sur ce point et accompagné d'un bon nombre de ses compatriotes. La Valachie et la Serb., moins exposées aux coups de la Russie, devraient prendre la Moldavie dans leur manifestation anti-russe, et jeter le gant les premières. La Moldavie à son tour protesterait contre toute tentative faite par les Russes de violer son territoire, à moins qu'il ne fut jug é préférable de laisser pénétrer un corps russe en Valachie afin de l'exterminer.

L'initiative prise par la Valachie et la Serb. aurait aussi cet avantage qu'elle permettrait d'appr écier par avance l'attitude observée par l'Autriche, ei aussi par les populations de la Transyl. et de sa Hongrie. Ces données d écideraient du r ôle que joueraient la Galicie....

Général Zamoyski au major Bastrzonovsky

(traduit du polonais)

14 juin 1839

..... En Orient le ciel s'assombrit de plus en plus. Il parait que l'Autriche en ce moment fait des avances ici (à Londres) pour démontrer la nécessité de mettre un frein à l'influence grandissante de la Russie en Moldo-Valachie, pourvu qu'on ne se laisse pas duper par ces dispositions, on pourra les faire tourner à bien.

Copie d'une note faite par le Comte Zamoysky pour M. Campineanu en vue de sa visite à Lord Palmerston (écrit de la main de la Comtesse Zamoyski)

21 juin 1839

En décembre 1838 Mr.Colson vint de Bucharest à Jassy. Son but fut de soncer le Prince de Moldavie Michel Stourdza et de lei faire ouvertures de la part de M.Campineanu. Elles eurent pour effet l'envoi du P-ce Soutzo (Postelnik) du Prince auprès de M.Campineanu avec mission d'offrir à ce dernier l'entière adhésion et coopération du Prince de Moldavie aux vues nationales des Valaques. Le Prince Stourdza étant revenu de Bucarest satisfait de son entrevue avec M.Campineanu, le P-ce Stourdza voulut à l'instar de ce que Campineanu avait fait près du Consul d'Angleterre, faire également sa déclaration officielle, quoi que secrète, devant le Consul de France M.Hubert. A cet effet il manda M.M.Hubert et Colson chez lui le 28 janvier 1839 après minuit secrétement et fit devant eux sa déclaration dont le récit fut à l'instant transmis par le Consul de France à Paris et dont ce qui suit est un extrait littéral: (1)

La conférence avec le Prince de Moldavie a expliqué toute la question moldo-valaque. Ce sont en propres paroles que je transcris: "Une invasion russe existe par le fait dans le pays, les princes ne sont que des instruments de lInfluence russe - ils n'ont aucun pouvoir, ils ne peuvent ni bien ni le mal, encore leur serait il permis de faire le malx dans l'espoir de les faire détester par leurs propres concitoyens, aux mépris du règlement qui conserve aux princes de jouir de l'administration nationale et indépendante, les consuls de Russie, gens ou peu capables ou hostiles s'immissent dans toutes les affaires, intrigant et exercant un pouvoir en dehors du Prince. Cette position déplorable humilie au dernier point le prince de Moldavie et si le dernier effort qu'on va tenter auprès des Puissances ne reussissait pas, si le voyage du Colonel (Campineanu) ne

---

(1) Felix, Consul de France à Bucarest

portait aucun fruit, voyage qu'il connait et qu'il approuve et qu'il considère dans un intérêt molde-valaque, alors le Prince, abrauvé tous les jours d'amertume et de dégout, renoncerait aux affaires d'ici à un an. Les remèdes que le Prince a proposé pour faire reculer cette invasion russe a été résumé par lui ainsi qu'il suit:

1) Il espère qu'après avoir causé avec M.Campineanu les Ministres anglo-français donneront à leurs agents à Bucarest et à Jassy des instructions et des pouvoirs nécessaires qui leur permettront à l'avenir de faire respecter les pouvoirs du Prince et les droits du pays consacrés tout par les règlements que par les traités les capitulations et de protester contre tout acte du Consul russe qui dépasse les attributions des agents étrangers. Le Prince tout autantque les Valaques a fait revivre les droits de la Moldavie, il vint de me faire délivrer une copie exacte des traités de 1711 entre Cantemir et Pierre I-e, traité qui relate les droits de la Moldavie, de plus il m'a fait donner la capitulation de 1513 dont il est parlé dans le traité d'Adrianople. Le Prince désire que les deux Cabinets anglo-français prennent en considération cette demande officielle et qu'ils y répondent d'une manière satisfaisante.

2) D'empêcher à tout prix à la servie l'application des règlements redigés à Constantinople par la réunion impériale de Russie si l'on tient à ne pas voir porter au delà du Danube une malheureuse influence qui déjà n'est plus supportable sur la rive gauche. Le Prince observe avec justice que par l'introduction de ce règlement le consul russe étendra jusqu'en Bulgarie une action trop directe.

3) Revenant sur son idée de réunion des deux Principautés, il s'expliqua si nettement qu'on ne pourrait douter qu'il est prêt à faire tous les sacrifices pour les faire réussir. Ayant fait dès le commencement de la discussion abnégation de son pouvoir, le Prince présenta les ressources qu'offraient la combinaison de l'union, en s'engageant à détruire et à remplacer par une nouvelle, l'aristocratie démoralisée qui sert les

---

./.

intérêts des Russes, et à renverser l'influence de son ennemie dans le cours d'une année. Appuyé toujours par les agents étrangers, le Prince serait bientôt en état d'offrir une force de 100.000 hommes, de couper par une nouvelle Belgique la ramification des Russes avec les peuples de la rive droite et de prêter l'appui de la force à la Turquie.

4) Le prince Ghika doit être destitué. Le Prince Stourdza regarde la déchéance comme un prémier pas vers la régénération moldo-valaque. Les rapports qu'il vient de recevoir sur la Valachie par son Postelnic, le Prince Michel Soutzo, qu'il avait invité pour étudier la crise dans laquelle elle se trouve, lui ordonne de faire cesser le regne d'un Prince aussi incapable, et va mettre tout en oeuvre pour le faire tomber.

5) Si la Russie s'opposait à la réunion de la principauté dans la crainte de voir ses espérances échouer, et si la politique trouvait que cette question doit être encore ajournée, le Prince Stourdza, après avoir nommé les Boyards qui pourraient se mettre sur les rangs, et avoir reconnu que Georges Filipesco, Bibesco et Stirbey sont vendus à la Russie, et seraient des Princes encore pires que ceux qui y sont, et qu'ils n'auraient pas le désir d'être anti-russes et de servir les intérêts de leurs frères moldo-valaques, le Prince Stourdza se flatait de faire accepter le Colonel Campineanu, dont il a fait le plus grand éloge, et dans lequel il semble avoir une confiance très grande, depuis surtout que le Prince Nicolas Soutzo a pu lui rapporter les entretiens qu'il a eus avec lui à Bucarest par son ordre."

A 3,1/2 du matin 28 janvier 1839.

(La fin est écrite de la main du Comte Zamoyski, sur la seconde page de la lettre au milieu de laquelle est intercalé le rapport qui est d'une autre écriture).

Le prince Stourdza a ensuite chargé m.Colson de dire au Prince Adam Czartorisky qu'il le priait de compter sur lui comme sur un allié dévoué et prêt à souscrire à tout ce dont M.Campineano conviendrait avec le Prince Czartorisky pour le concert futur à établir contre la résistance des Polonais et celle des principautés contre l'ennemie commune.

Le général Zamoyski au Prince Adam Czartorisky

Londre, 28 juin 1839

. . . . . J'ai envoyé à Woronics les notes developpées de Bystrzonowski, contre les missions stables sur la frontière. J'avoue qu'à moi aussi dela me dépasse qu'un polonais ayant de pareilles intentions puisse se cacher longtemps. Mais ne pourrait-on pas trouver parmi les indigènes des individus de bonne volonté, chez lesqueles on pourrait déposer les imprimés, etc.

Quant à la personne désignée pour la Moldavie, Woronics s'entendra la-dessus avec Campineanu. Quant à ce qui a rapport au Prince Stourza je suppose qu/il faudrait à tout prix, lui envoyer Woronics - si l'arrivée du Prince Soutzo ou d'autres marques suffisantes confirment ce que nous a dénoncé Colson, et si dans cet intervalle les Russes n'ont pas encore occupé ces provinces. Je suppose qu'il est inutile d'avoir des agents stables dans tel ou tel endroit, mais un seul agent sur une certaine étendue, par exemple la Hongrie et les provinces turques pourraient plus facilement se maintenir. Ces allés et venues pourraient se dissimuler par sa qualité de commis-voyageur. Je pense qu'il faudrait à Bucharest un militaire plus jeune que Bréanski ou Mastowski. Il se peut qu'on en trouvera un plus facilement ici; j'y penserai - néanmoins, je ne connais pa pas Mastowski personnellement. En tous cas, si Woronics y va, il faut que lui-même cherche et choisisse son subalterne et qu'il lui confie le poste de Bucharest; vous, mon oncle, vous devriez le mettre sous les ordre de Woronics.

Le général Zamoyski au Prince Adam Czartorisky

Londres, 16 juillet 1839

.... Campineano n'a nullement l'intention d'éviter Paris; au contraire il veut y séjourner et y faire des publications... Il a justement terminé et envoyé son second mémorandum plein de choses curieuses et d'a propos. Il va sans doute bientôt partir Je le retiens pour qu'il ne parte pas les mains vides, et je crois que sa patience et sa persév érance font bon effet.

Le général Zamoyski au Prince Adam Czartorisky

Londres, 21 juillet 1839

Je travaille au second mémorandum que Campineanu doit présenter à Lord Palmerston, après sa première conversation avec lui. Tous les documents me manquent pour cette affaire. Il faudrait presser Mr.Colson, pour qu'il nous les fournisse, car il les a en partie de Mr.Campineano lui-même, et plus encore de Mr. Desages, afin qu'ils obtiennent des Turcs les anciennes capitulations, commer par la tradition, mais brûlées à Jassy et Bucharest. Sur cet acte se fonde toute l'argumentation légale.

Le général Zamoisky au Prince Adam Czartorisky

Londres, 26 juillet 1839

..... Campineano ayant remis le second mémoire à Lord Palmerston l'a vu, et n'en a obtenu que des mots. Il part demains pour Paris, mais avec l'intention de revenir, c'est ce que nous lui conseillons. Bell surtout qui le protégeait ici chaleureusement, J'avoue avec regret que j'ai fait très peu pour lui. En effet, l'état actuel de ce pays est moins favorable que jamais. Pour mener une pareille affaire personne ne s'en soucia. Les querelles intérieures sont les seules qui occupent continuellement tout le monde. Lord Palmerston qu'on avait questionné plusieurs fois à ce sujet a repondu poliement; mais pressé de plus près, n'a pas dissimulé qu'il ne voyait guère ce qu'il pourrait faire pour Campineanu.

Le général Zamoyski au Prince Adam Czartorisky

Londres, 30 juillet 1839

.... Campineano est parti samedi dernier. Que Woronics le prenne sous sa protection la plus instante possible et le débarrasse de beaucoup d'idées confuses qui feront toujours de lui un homme inférieur, s'il n'arrive à s'élever au-dessus. Ces idées ont cru chez lui grâce à la société presque continuelle de Bell, qui a quelques fois des accès de furerur à la Urkuhart. Avec cela Campineano s'imagine qu'il faut être républicain en principe même quand on ne souhaite pas l'application de ses théories.

A.E.

Turquie

Dép. polit.des Consuls

vol. 8, fol.198

Jassy, 7 octobre 1839

Mr. Huber au Duc de Dalmatie,

Monsieur le Ministre,

J'avais bien entendu parler d'intrigues que l'on formait autour de Mr. de Kotzebur et peut être aussi à son instigation contre le prince Stourdza dont le but était de signaler au cabinet russe le Hospodar de Moldavie comme peu propre à gouverner la Principauté dans un intérêt ni moldave, ni turc, ni russe. Le consul de Russie, se plaisant à souffler le feu de la discorde ne parvenait point cependant à ses find parce que le prince avait su éclairer. Mr. Vitoff sur toutes ces menées, comme il avait fait autrefois avec Mr. Ruckmann, avec la différence que celui-ci avait, dans l'origine, donné audience à la calomnie et que l'autre lui avait refusé tout accès; ce qui explique comment le nouveau consul général improuvait la conduite de Mr. le Kotzbue envers le Hospodar qui avec raison méprisait les mauvaises des uns et les exigences intolérables des autres, ainsi que j'ai déjà eu l'honneur de l'écrire à V.Excs. dans mes précédentes dépêches. Pour le mettre mal dans notre esprit, on avait inventé pour qué la chose me fut redite, que S.A. avait rédigé une note pour le Cabinet de St.Petersbourg ayant pour objét de prouver que, puisque les liens qui rattachent la Principauté à la suzeraineté du Grand Seigneur s'affaiblissaient de jour en jour, il était nécessaire de renforcer l'influence russe et de préparer la Moldavie à l'occupation forcée des troupes russes. C'est une fable qu'on a colportée à Bucharest et àConstantinople pour y grossir tous les mensonges des salons d'intrigues russo-grecques: Grossier stratagème qui ne trompe que des ignorants et auxquels ne se laissent point prendre ceux qui con-

naissent le prince et son gouvernement. Il est absurde de penser que le Hospodar de Moldavie puisse, pour cacher son jeu, dissimuler ses intelligences avec le cabinet russe ou ses agents, quand évidemment il remplit le voeu du règlement organique dans toute l'étendue de ses devoirs, non comme partisan de la Russie, mais comme bon Moldave et chef d 'un état, qui lui a confié ses plus chers intérêts; absurde encore, on peut le répéter, de considérer S.A. comme secrètement attaché à la Russie, quand en dépit de la jalousie du consul russe, Mr. de Kotzebue, le prince Stourdza continue à avoir pour moi les plus gracieuses prévenances. C'est dans son intimité et par sa confiance que j'ai appris à le connaitre et à l'apprécier ce qu'il est et non comme on s 'efforce ici à le faire voir.

C'est une bien dangereuse que ces Moldaves, pour la plupart dépourvus de morale, de principes et d'honnetété: rien ne leur est sacré pour perdre un homme qui ne veut satisfaire ni à leur insatiable cupidité ni à leurs basses ambitions. La ligne de conduite du prince est si pleine d'aplomb et de dignité que, s'apercevant du refroidissement du Consul de Russie à mon égard, il m'a beaucoup engagé à n'y point faire attention. S.A. même s'occupe peu de son indifférence à observer les promesses qu'il a faites, en présence de Mr. Vitoff, le n'entretenir avec le prince que les plus agréables rapports. Cet étrange procédé du Consul de Russie semblerait indiquer des instruction secrètes en dehors de celles officielles qu'il tient de Mr. Nassetrode, et peut être aussi en dehors du ministère des affaires étrangères. Les remontrances de Mr.Vitoff ont au moins produit ce résultat de he plus le voir s'immixer dans les affaires d'administration qui ne le regardent pas et de ... au prince de ces embarras tracassiers dont il s' était plaint à St.Petersbourg. Les rapports entre le Hospodar et le Consulat de Russie ont bien conservé encore ce ton de sécheresse qui en éloigne la confiance, mais on n'y remarque plus ce mauvais vouloir qui donnait prise aux ennemis du prince pour se grouper autour du Cohsul de Russie.

Les troupes qui se trouvaient disponibles le lond du Pruth

./.

pour être mises en mouvement sont parties pour celles cantonnées en Crimée et pour être embarquées à Sevastopol, si elles étaient nécessaires soit en Turquie d'Europe ou d'Asie, soit en ă Il ne reste plus en Bessarabie que les garnisons des places et les vigies des frontières pour maintenir les mesures sanitaires et pour prévenir la fraude.

Je suis. . . . . .

B. de Huber

A.E.
Turquie
Dép.polit.des Consuls
vol.8
fol.234

Fohchani (frontière de Valachie et de Moldavie, le 14 novembre 1839

Mr.Billecocq au Duc de Dalmatie,

Monsieur le Maréchal,

Aussitôt que la conclusion des affaires de Servie, entamées entre Milo.... le d Ghika et Medim Effendi m'a permis de quitter Bucharest, je me suis disposé à partir pour la Moldavie, dans le but de remettre à S.A. le Prince Mihail Stourdza les lettres qui m'accréditent auprès de lui comme agent du roi. Dans la visite de congé que j'ai eu l'honneur de faire à cette occasion au Prince de Valachie, S.A. m'a appris qu'un firman de la Porte Ottomane, et qu'elle suppose obtenir à l'infligation de la missio impériale russe à Constantinople, prononçait l'exil du colonel Kampineano à Philippopoli. Le prince Ghika m'a également appris qu'un autre firman, a quel il attribue la même origine, le charge de réunir, avant l'époque de la convocation de l'Assemblée générale, les grands Boyards de la Valachie pour leur faire connaitre que les menées qui ont signalé la dernière assemblée à Bucharest avaient encouru toute la desapprobation de S.H. et que le Sultan aimait à penser que de pareil desordre ne se renouvellaient pas. J'ai trouvé le Prince Ghika fort préoccupé des conséquences graves que peut avoir pour lui l'expression d'une sollicitude qu'il juge à la fois comme contraire à sa propre dignité et comme inopportune; et si les mesures adoptés contre le colonel Kampineano ont pu trouver grâce à ses yeux, à raison des griefs personnels qu'il peut avoir contra ce boyard, le second firman l'a embarrassé au point qu'il m'a manifesté l'espérance qu'il conserve encore d'obtenir de la Porte, sinon la révocation de cette mesure, du moins l'autorisation de demeurer l'arbitre de l'usage qu'il conviendra d'en faire. La Porte Ottomane parait dans les circonstances recentes, relatives à la Servie, avoir assez d'obligations personnelles envers le prince de Valachie pour lui

accorder la faveur qu'il demande, et je dois m'empresser d'ailleurs d'ajouter que les complications survenuas depuis six mois dans la question d'Orient ont éveillé chez les grands boyards de la Valachie des préoccupations d'un ordre assez majeur pour que toute exaltation soit chez eux momentanément calmée et pour que le firman en question soit présentement au moins, inutile.

J'ai naturellement profité de la circonstance qui faisait l'objet de ma visite au Prince Ghika pour prendre ses ordre pour Jassy, et ayant été dans le cas de connaitre déjà, pendant le peu de temps de ma présence à Buckarest, les dissentiments personnels qui divisent d'une manière si facheuse les deux Hospodari, j'ai demandé au Prince Ghika s'il ne profiterait pas volontier d'un intermédiaire tel que l'agent du Roi pour faire dire au Prince Stourdza quelques paroles qui fussent de nature à calmer l'irritation qui existe entre eux et qui, à la longue, en divisant l'intérêt des deux pays qui leur sont confiés, ne pourrait contribuer qu'à la satisfaction de leurs ennemis, puisqu'elle tendrait naturellement à les affaiblir. Le prince de la Valachie qui m'avait souvent entretenu de ses griefs contre le prince Stourdza, m'a su le plus grand gré de ma proposition et avec la loyauté et sa franchisse gabituelles, il ne m'a pas dissimulé qu'il considérait que l'agent de la France lui paraissait parfaitement comprendre le mandat qui lui était confié quand ses consistaient à faire disparaitre un dissentiment dont le moindre inconvénient fait au moins d'enlever aux peuples confiés à leur administration ce caractère compacte de fusion, de connexité, d'inhérence qui commandait depuis longtemps toute la haute attention, tout le haut intérêt que leur accorde la politique occidentale. Il m'a donc déclaré qu'il me donnait absolument carte blanche (ce sont ses propres expressions), tant il considérait qu'un ministère de conciliation entre l'Hospodar de Moldavie et lui était compatible avec la qualité de représentant d'un pays sur la protection et sur l'amitié duquel les deux principautés du Danube aiment tant à compter. J'ai pris congé du Prince Ghika en l'assurant que, dans de semblables circonstances il ne pouvait avoir auprès du prince de la Moldavie un fondé de pouvoirs, ni plus intelligent ni plus loyal, ni animé de meilleures intentions que l'était l'agent et Consul général de S.M.

J'ai l'honneur

Billecocq.

A.E.
Turquie
Dép.polit.
des Consuls
vol. 7
fol. 1o9

copies

Yassy, 1o janvier 1839

Monsieur Huber au Comte Molé.

Les fêtes de Noël, qui se prolongent jusqu'à l'Epiphanie, vont donner quelque relâche à l'Assemblée générale à Yassy ouverte depuis peu de jours, ainsi que j'ai eu l'honneur de l'écrire à V. Ene, les 26 et 27 du mois dernier, sous le timbre des deux Directions No. 16 et 23. La majorité, qu'on disait toute acquise aux Prince, s'est ébranlée depuis qu'il a présenté à l'Assemblée, entre autres projets de loi, celui qui a pour objet de conférer au Prince la faculté de reviser toute affaire jugée en dernière instance au Divan premier. S. A. désirait qu'une commission fût formeé pour discuter sur ce projet; mais une forte opposition s'étant montrée contre cette préposition, on a décidé qu'il serait mis en délibération en pleine assemblée qui parait déterminée à le rejeter; ce que l'on saura sous peu.

1o9 00 Les alarmes de guerre se sont beaucoup ralenties dans ce pays, bien que la Bessarabie augmente le nombres de troupes russes qu'on élève déjà à 4o.ooo hommes. Le dernier discours du Roi à la Chambre des Députés, ainsi que le referit que l'Empereur Nicolas a adressé en décembre dernier à Mr. de Brite-nief, ont un ton de modération qui fait penser que la paix sera maintenue au'moins cette année.

Le départ tout inattendu de Mr. Gardner, mon collègue britanique; celui aussi imprévu du Dojtelniek, Mr. Nicolas Soutzo, partis tout récemment à deux jours de distance par la plus mauvaise saison, donnent lieu à beaucoup de causeries dans les salons: on veut y voir un but politique. L'absence de prince de Valachie et le mystère qui se rattache à son voyage donnet assez de souci au prince Michel Stourza pour n'avoir pas à s'étonner que Mr. Nicolas Soutzo ait été chargé de sonder le terrain à Bucharest et d'en recueillir toutes les informations qui puissent mettre le prince sur la voie des intrigues ayant pu déterminer le prince de Valachie à voyager dans une saison si défavorable.

La Russie cherche à susciter des ambarras dans les deux principautés: cela parait assez évident.

110 Elle ne veut ostensiblement rien faire pour provoquer une crise qui la mettrait en droit de faire occuper le pays militairement. Déjà il y a, à Bucharest comme à Yassy, une disposition à se plaindre de l'état des choses actuel et presque aussi une occasion pour le gouvernement russe de s'emparer provisoirement de ces contrées, soit pour les garder indéfiniment, soit pour ne plus les rendre.

Le prince, que jw trouve plus confiant depuis quelque temps, me disait il y a peu de jours: "Mais, si la Russie s'avisait d'occuper la Moldavie,

./.

"l'Autriche enverrait incontinent un corps d'armée pour coopérer à la prise "de possession. D'ailleurs qu'on en vienne là et alors nous en causerions." Cette dernière phrase est significative.

110[00] L'Angleterre, dit-on ici, ne marche pas d'un accord parfait avec la France dans la question de l'Orinet, et l'on ajoute que Mr. de Châteaugiron suit une ligne différante à celle de Mr. Colquhoun; qu'ils n'ont point les mêmes vues. Ce fait n'est confirmé par Mr. Colson qui, venant d'arriver de Bucharest, est même de le savoir. Mr. Colson, auquel Mr. de Châteaugiron prête des des torts, se rendra incessamment à Paris pour entretenir le ministère de la situation des principautés qu'il a appris à connaître. Les éléments de statistique que je luis ai fournis sur la Moldavie complèteront chez lui cette connaissance. Il est à regretter, à mon avis, que Mr. de Chateaugiron n'ait pas utilisé le zèle de Mr. Colson en le dirigeant. J'ai observé avec attention les actes de ce jeune homme pendant mon séjour à Bucahrest comme pendant celui qu'il fait en ce moment à Yassy: je dois à ma conscience de déclarer à V. Ene, que je ne puis partager l'opinion du Consul général sur Mr. Colson, quelque respect que j'aye pour toutes les paroles et rectitude d'esprit de Mr. le Marquis dans toute autre cinrconstance. Loin de moi aussi la pensée d'approuver en tous points la conduite de Mr. Colson à Bucharest. On pourrait sans doute avec raison lui reprocher quelque peu de légèreté, mais non tourner en griefs ses accointances avec les hommes de l'opposition, dont les informations au lieu d'être transmises à Mr. le Marquis, qui n'en voulait pas, ont fort bien été accueillies.